VENDREDI MATIN, 2 FÉVRIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHÉROF.

Par Henry Gréville.

XXIV

Ils restèrent silencieux comme la première fois. Michel regardait la jeune femme, qui ne s'en apercevait pas; ses yeux fixés sur les feuillages voyaient flotter les rêves d'autrefois.

—Comment était-il, votre bouquet? dit-elle doucement à Michel sans le regarder.

—Tout blanc, avec des fleurs d'oranger. Il devait vous dire ce que j'étais forcé de taire encore.

Marthe soupira et continua de regarder la verdure.

—Et maintenant, dit Michel à voix basse, qu'ordonnez-vous de moi?

Elle le regarda, les yeux fermes et vaillante malgré sa douleur.

—Vous quitterez Pétersbourg, afin que moi, qui suis forcée d'y vivre, je ne vous rencontre plus à tout moment. Je ne pourrais vous parler comme je l'ai fait depuis....—elle s'arrêta;—et je ne peux plus vous parler autrement que je ne le fais maintenant. Vous voyez bien qu'il faut nous séparer!

—Pour toujours?

—Pour longtemps....Tant que vous ne serez pas marié....

Michel secoua la tête.—Jamais! dit-il d'une voix nette.

—Tant mieux, répondit-elle presque sans le vouloir. Tant que nous serons jeunes, alors.

—Vous l'exigez?

—Je vous en supplie.

—J'obéirai, répondit le jeune homme, pâle d'angoisse, mais aussi courageux qu'elle: mais je ne puis quitter Pétersbourg du jour au lendemain. Il faut le temps de permuter. Jusque-là, qu'ordonnez-vous?

—C'est moi qui m'en irai: je peux partir pour quelque terre éloignée.... Je ne reviendrai que l'hiver prochain. Où allez-vous?

—Au Caucase.

Marthe ne répondit pas. Sa main tremblait et faisait trembler la frêle balustrade.

—Si je ne reviens pas, continua Michel, vous vous souviendrez de moi, et vous saurez que depuis le premier jour jusqu'au dernier, je....

—Non, non, dit Marthe éperdue, ne me dites pas ce que je ne dois pas entendre, je vous en conjure....

Il s'inclina et se tut.

Un bruit se fit entendre en bas, la porte de la serre venait de s'ouvrir: c'étaient des visiteurs.

—Nous sommes pris, murmura la princesse pleine d'angoisse, nous sommes perdus!....

Michel s'empressa de la rassurer.—Il y a deux escaliers, dit-il: si l'on monte, nous descendrons. Jusque-là, restons où nous sommes, c'est le plus sûr.

A moitié cachés par un grand arbre, ils restèrent haletants, attendant un son de voix qui les guidât. Les visiteurs, arrêtés un moment, reprirent leur marche et passèrent au-dessous d'eux, penchés l'un vers l'autre et se parlant tout bas. Un jeune rire perlé retentit.

—C'est ma sœur! dit Marthe toute pâle.

—Montons-nous, Serge? fit doucement la voix de Nastia avec une modulation pleine de caresse.

—Pas aujourd'hui, mon trésor, répondit le jeune homme; grand'maman nous gronderait si nous sommes en retard pour le déjeuner.

Ils s'éloignèrent, toujours enlacés, toujours parlant à demi-voix.

Michel ne disait rien. Marthe, inquiète, leva vers lui son visage baigné de pleurs.

—Ç'aurait pu être nous, répondit-il à cette question muette. Et une grosse larme roula sur son gant sans qu'il songeât à l'essuyer.

Marthe pleura un instant de tout son cœur, la tête dans ses mains. Soudain, le jet d'eau cessa de jaillir. Le gardien, qui avait fait un somme, trouvait probablement que ses visiteurs tardaient trop longtemps.

—Adieu, répéta-t-il enfin en essuyant de son mieux ses joues brûlantes.

—Adieu, dit-elle en le regardant comme s'il voulait emporter son visage vivant dans sa mémoire.

Il lui tendit les deux mains. Elle recula avec quelque frayeur.—Non, non, dit-elle, pas même cela. Restons dans le bleu pur, et qu'aucune ombre terrestre ne s'y mêle. Dans le monde,—oui. Seuls ici, non. Marthe Milaguine vous aimera toujours; ne demandez rien à la princesse Oghérof.

A ce nom, Michel fronça le sourcil: l'image détestée de l'époux venait de troubler la sérénité douloureuse de l'adieu. Marthe le comprit.

—Le prince est et restera un étranger pour moi.... dit-elle sans le regarder; mais je porte son nom, c'est assez pour que je ne veuille pas rougir devant lui. Si sa main vient à serrer la mienne, en ami, en camarade, il ne faut pas qu'il y trouve une autre étreinte....

—Rien, alors?

—Rien! répéta Marthe, les yeux brillants de fièvre,—rien en ce monde, et tout mon amour jusque par delà la vie!

Elle lui jeta ces mots en partant, comme un cri de triomphe. Il la suivit en silence. Qu'aurait-il répondu, puisqu'elle lui défendait le seul mot qu'il pût dire?

Elle eût voulu sortir sur-le-champ; mais leur cicerone, à cheval sur le règlement, les obligea impitoyablement à suivre la filière et à traverser tout l'immense bâtiment. La princesse marchait vite en avant, sans se retourner, sans rien voir; vainement les jacinthes et les tubéreuses l'appelaient de leurs parfums, vainement les orchidées étendaient à portée de la main leurs formes bizarres et tourmentées, elle passa sans rien regarder.

Arrivée au bout, dans la serre des fougères et des mousses, elle se retourna vers Michel. Une verdure tendre et délicate les entourait de toutes parts: on eût dit la robe de printemps qu'avril met aux jeunes futaies.

—Toujours, alors? dit dit-elle à Michel.

—Toujours! Vous ne serez pas seule dans la vie. Si quelque danger vous menace, je serai là.

—Merci, dit-elle. Adieu......

Elle sortit, et regagna son traîneau presque en courant.

Michel, brisé par la lutte de tant de sentiments divers, resta un instant comme accablé; puis il redescendit bientôt sa haute taille et se dirigea le long du quai. Il atteignit la grande Néva, et se mit en devoir de la traverser à pied. Arrivé au milieu, il regarda autour de lui.

Devant, derrière, partout, il était environné de blocs de glace hérissés et confus, mais recouverts par la neige. Cette année-là, la prise de glace avait été soudaine; les glaçons énormes, poussés par un vent violent, s'étaient heurtés les uns contre les autres, produisant, sur toute l'immense surface, des obstacles parfois difficiles à franchir. C'était l'hiver dans sa majestueuse horreur glacée......

—L'hiver, l'hiver éternel pour moi! se dit Michel plein de désespoir.

Dans le ciel bleu les dômes des églises reluisaient au soleil d'hiver. Juillet et décembre font également briller les clochers d'or,—image de la foi qui ne craint pas la neige mais qui élève incessamment vers le ciel sa prière fervente.

—Je crois en elle, se dit le jeune homme à demi consolé, et elle m'aime..... Au Caucase!

En rentrant chez elle, la princesse trouva Pauline et son mari qui déjeunaient en tête à tête; la première, très réservée et se tenant visiblement sur ses gardes; le second, très maussade:—le souper de la veille ne lui avait pas réussi.

—Vous êtes sortie ce matin par ce froid de loup? dit le prince d'un ton bourru; vous n'avez pas trouvé d'autre moyen de vous enrhumer? Encore une de vos visites de charité, je gage,—que le diable les emporte!

—Non, mon ami, répondit Marthe en dépliant sa serviette, je viens du jardin botanique.

A ce mot, Pauline lança un regard oblique à sa chère princesse, puis revint à son assiette.

—Tiens, c'est une idée! s'écria le prince, sortant de son apathie. Vous auriez dû m'emmener.

—Vous dormiez, m'a-t-on dit.

—C'est une jolie promenade, hein? Vous aviez fait atteler Black?

La princesse fit un signe de tête affirmatif.

—Il va bien sur la glace?

—A merveille.

—Oh! je n'en doute pas. Il faudra retourner à ce jardin botanique: c'est délicieux en hiver! Et puis, il y a encore les serres de Gromof.... Vous ne les avez pas visitées?

—Non.

—Nous irons ensemble au premier jour.

—Quand vous voudrez, répondit Marthe en déposant sa serviette sur la table.

Le prince sortit, comme à l'ordinaire, sans entendre malice. Mais Pauline avait remarqué chez la princesse une certaine hâte fébrile dans les réponses. Aussi comme la veille, elle se hâta de sortir et prit un drojki, non sans faire la triste réflexion que toutes ces démarches lui coûtaient cher et ne lui rapportaient rien. Mais la vengeance!

A cette idée, Pauline cessa de marchander avec son izvochtchik.

Aussitôt arrivé, elle entra dans le vestibule et demanda si la princesse Oghérof n'avait pas laissé tomber un bracelet dans la serre, le matin, entre dix et onze heures.

—On n'a rien trouvé, lui répondit le suisse.

—Il n'est venu personne de ce nom, ajouta l'homme à la plume.

—Alors c'est hier; on m'a peut-être mal indiqué la date. Permettez-moi de voir le registre.

Le registre était là sous ses doigts. Ne voyant pas d'opposition, elle allongea la main sur le feuillet encore peu rempli, et remonta les noms des visiteurs jusqu'à la semaine précédente. Le nom de la princesse ne s'y trouvait pas.

—On m'aura mal renseignée, dit-elle: j'irai aller voir chez Gromof.

Elle revint au logis très penaude. Est-ce que son étoile allait l'abandonner? Comment pourrait-elle pas savoir où Marthe avait passé cette heure-là?

Son étoile ne l'avait point abandonnée; elle en eut la preuve le soir même.

Les jeunes époux Avérief dînaient, ce jour là, chez la princesse. Au beau milieu du dîner, Nastia se tourna vers sa sœur:

—Comment se fait-il que nous ne t'ayons pas vue ce matin au jardin botanique? Nous avons trouvé ton Black à la porte.

Marthe sourit, un peu pâle d'angoisse.

—Je vous ai vus passer, répondit-elle: j'étais dans la grande serre, sur la galerie.

—Pourquoi ne nous as-tu pas appelés? demanda Nastia avec sa petite moue; nous serions revenus ensemble.

—Vous aviez l'air si enchantés de votre compagnie mutuelle, que j'ai craint de vous déranger, répondit Marthe toujours souriante. Et puis j'aurais couru risque de vous mettre en retard pour le déjeuner et de vous faire gronder par grand'maman.

—Oh! Serge, s'écria Nastia en se tournant vers son mari, elle nous a entendus!

—Je n'ai entendu que cela, ajouta Marthe, étonnée de son propre sang-froid. Comme on s'accoutume à dissimuler! pensa-t-elle avec horreur; je ne mens pas, mais je les trompe pourtant, et avec quelle aisance!

Pauline, stupéfaite d'abord, puis ravie, écoutait cette conversation de toutes ses oreilles.

—Vous ne m'aviez pas dit, ce matin, que vous aviez vu nos amoureux! dit le prince d'un ton de reproche enjoué!

—Je ne savais pas qu'ils seraient bien aises de voir divulguer leur secret, répondit la princesse, dégoûtée au fond de tant de ruses.

Pauline était si charmée, qu'elle en avait perdu l'appétit.

—Comment, se disait-elle, elle va au jardin botanique et ne donne pas son nom! C'est qu'elle avait peur d'y être rencontrée. Le fait est certain..... elle était sur la galerie avec Michel Avérief, quand ces nigauds ont passé. Et ils n'ont pas seulement su lever le nez pour la voir!

Pauline haussa les épaules, pleine de pitié pour la bêtise humaine, et l'appétit lui revint immédiatement.

Mais quelle fut sa surprise lorsque, deux ou trois jours plus tard, le thermomètre ayant considérablement haussé, Marthe annonça son intention de se rendre dans une de ses terres située au sud de Moscou, pour y attendre le printemps dans un climat moins rigoureux.

—Comment, elle s'en va! se dit la demoiselle de compagnie, elle s'en va au moment où ils viennent de s'entendre! Et elle va m'emmener, et voilà que Milaguina va tout à fait se déshabituer de moi!

Marthe, en effet, s'était décidée à emmener la demoiselle de compagnie: le prince avait insisté là-dessus, ne comprenant rien à ses répugnances,—dont, plus que tout autre, il devait ignorer la cause.

La princesse eut quelque peine à faire accepter par ceux qui l'entouraient ce départ précipité. Nastia retrouva les torrents de larmes de son enfance en conjurant sa sœur de rester; M. Milaguine, désolé, ne savait plus par quelles prières conjurer la fantasque lubie de sa fille bien-aimée.

—Viens avec moi, père, lui dit-elle un beau jour: tu ne t'amuseras pas beaucoup, mais je serai si heureuse!......

—A cette saison, Marthe, avec mes rhumatismes, et mon asthme! Y penses-tu? Mais ce voyage serait ma mort,—comme il sera la tienne, ajouta-t-il désespéré; il faut que ton mari ait perdu la tête, pour te laisser partir en cette saison!

Ces doléances générales avaient fini par attrister Marthe, sans ébranler sa résolution. Elle trouva une ferme alliée en Mme Avérief, confidente naturelle de tous les gens de la famille.

—Laissez faire la princesse, répéta-t-elle tant qu'on voulut l'entendre. Elle sait ce qui lui convient: c'est une femme de tête et de cœur, et je sais qu'elle a raison de dire que l'air de Pétersbourg ne lui convient pas en ce moment. Voulez-vous la voir retomber malade, comme au printemps dernier!

(A continuer.)

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme, annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 128, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 22.
16 Compagnie Lafayette No. .
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
28 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Robe et Magasine.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 15, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Basin
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hopital et Dauphine.
217 Case à pompe No 16, rue Dumaine.
Coin Tremé et Esplanade
231 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241 Case à pompe No 2, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Miro.
243 Stern's Factory, François et Broad
[illegible] Case Hook & Ladder No 2,
[illegible] Case à pompe, No 2, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 3, rue Victoire.
312 Station de police, rue ChampsElysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin BonsEnfants et ChampsElysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, E. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poète et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*513 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*512 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*612 Coin Dauphine et Indépendance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Coin Raynes et Dauphine.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 15 ct. le numéro.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS:
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les magnifiques bâtiments de cette ligne [illegible]

LABRADOR, Sangliers, samedi, 10 février.
CANADA, Frangeul, samedi, 24 février.

PRIX DU PASSAGE [illegible]

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, 55 Broadway, New-York.
[illegible] L. GRAND, Agent, [illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 8 Fév. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine ....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, CAMELLIA, [illegible]

capitaine Wm. Mannever,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de [illegible] le SAMEDI à l'arrivée du convoi de [illegible]. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin. [illegible]

Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver.

C. M. SORIA, Au No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur [illegible]

W. B. BROCKETT, agent, Au No 26 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, SAMEDI, 27 janvier, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Hermon, Barbin, Ware, et tous les autres points intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, Capitaine B. SINNOT, Commis GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à ADAMS & WORK, No. 24 du Commercial Place.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, MERCREDI, 31 janvier, à 5 heures P. M. Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau.

Le bateau à vapeur BERTHA, neuf et d'un faible tirant d'eau, Capitaine G. H. Broad, commis T. Jobin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, No 31 de la rue Gravier.

P. S.—Le Bertha donne des connaissements pour Bayou Bœuf.

OPELOUSAS. Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas. [illegible]

Paquebot régulier de Bayou Sara. [illegible]

Le magnifique bateau à vapeur, neuf, OUACHITA BELLE, Capitaine James F. McKirey, commis, J. C. Libano. [illegible] M. MELANÇON, No 32 de la rue Bienville.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge. [illegible] ST. JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. C. BERGERON, Commis. [illegible]

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville. Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur HENRY TETE, Capitaine Joe Ancoin, P. A. Charlet, Commis. Quittera la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M. [illegible] Pour fret et passage, s'adresser à bord et à M. H. LANDAY ou B. RIVET, 105 rue Decatur, près St Louis.

BAYOU LAFOURCHE.

Paquebot du Bayou Lafourche et de la Côte. Deux fois par semaine. Le bateau à vapeur, W. J. POITEVENT, (En remplacement du "Stella Block"), Capitaine U. D. Terrebonne, Commis Gabe Block, et E. Le Blanc. Part de la Nile-Orléans tous les MARDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.; Il y reviendra tous les JEUDIS et les LUNDIS matin. Pour fret ou passage, s'adresser à HISE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas ou à TERREBONNE & SALOMON, agents, 78 Decatur, entre Conti et Bienville.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant. Primes reçues l'année expirée [illegible]

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

E. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Notice to Tax Payers.

[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NILE-ORLÉANS, LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord feront le service suivant: [illegible]

PRIX DU PASSAGE: [illegible]

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & Co., Agents, No [illegible] de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE. [illegible]

WHITE STAR LINE. Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE. Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore. [illegible]

A. K. MILLER & Co., No 36 de la rue Carondelet, Nile-Orléans. [illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du et après le 29 octobre 1876, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira [illegible]

C. B. PAYNE, Surintendant.

[redacted]

Grand chemin de fer de la Nlle. Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.) A partir de lundi, 27 novembre les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Malle.........5 30 P. M.	Malle.........11:45 A. M.
Agrément.......3:20 P. M.	Agrément......9:15 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI. [illegible]

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général.

[redacted]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On an after Monday Nov. 27 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Mail..........5:30 P. M.	Mail..........11:45 A. M.
Accommodation..3:20 P. M.	Accommodation..9:15 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accommodation train as far as McComb City. Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST, Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis. ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U. [illegible]

J. W. COLEMAN, Agent des billets.
D. R. ROBINSON, Surintendant.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL. Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows: [illegible] Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, and St. Louis WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. [illegible]

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
D. R. ROBINSON, Supt.

[redacted]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan. [illegible]

Banque Nationale de l'Union,

A LA NOUVELLE-ORLEANS, DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE

A la clôture des affaires le JEUDI 21 JANVIER 1876.

RESSOURCES. [illegible]

ASSURANCES.

Compagnie [illegible] de la [illegible]

VINGT-[illegible] ÉTAT [illegible] ANNUEL.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.

[illegible]

JAMES FAHEY, notaire public.

DIRECTEURS.

F. MASPERO,	ED. TOBY,
D. FATJO,	P. FOURCHY,
S. B. KELLY,	M. W. SMITH,
CHAS. LAFITTE,	J. J. FERNANDEZ,
D. A. CHAFFRAIX	J. M. ALLEN.

Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ÉTAT [illegible]

[illegible]

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company,

Au No 14 de la rue Carondelet.

[illegible]

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

DIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

Hibernia Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW-ORLEANS.

[illegible] ANNUAL STATEMENT.

[illegible]

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.

JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

F. MASPERO,	ED. TOBY,
D. FATJO,	P. FOURCHY,
S. B. KELLY,	M. W. SMITH,
CHAS LAFITTE,	J. J. FERNANDEZ,
D. A. CHAFFRAIX,	J. M. ALLEN.

TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT [illegible] MUTUAL INSURANCE COMPANY.

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

ASSURANCES

RAPPORT ANNUEL —DU— Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]

AUG. SALAUN, président,
BENJ. FLORANCE, vice-président,
A. DELPEUCH, [illegible]
EUGENE F. GARCIA,
F. B. HORNBECK,
L. BERE,
PAUL BLANC,
J. B. GASSARD,
J. T. WINNEMORE,
GEO. H. FORSTALL,
J. COUCILLU.

New Orleans Credit Foncier Association.

QUATRIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible] NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES, KNICKERBOCKER. [illegible]

ALFRED MOULTON, 41 Carondelet Street.

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company,

Up to December 31, 1876.

[illegible]

W. A. BELL,
E. GALLY,
[illegible] E. MERILH,
A. SCHREIBER.

J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

JOHN L. LARESCHE, Third Justice of the Peace.

DIRECTORS. [illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

[illegible]

Mutual National Bank.

AUJOURD'HUI, [illegible]